

N. G. POLITIS. Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παρουσία. τ. I (Bibl. Maraslis, n^o 68-71, παράρτημα 5). Athènes, impr. Sakellarios, 1899 : π-600 pp.

La bibliothèque Maraslis n'avait publié jusqu'ici que des traductions; l'ouvrage de M. Politis est un travail original, du plus haut intérêt, et dont l'importance ne saurait échapper. Réunir en un seul *corpus* tous les proverbes connus dans les différents pays de langue grecque, en donner l'explication et l'application, les comparer entre eux et avec les proverbes semblables des autres peuples, ce n'était pas une tâche facile. M. Politis, dont on connaît les recherches sur les proverbes byzantins, s'est courageusement mis à l'œuvre, a dépouillé les collections déjà publiées, a mis à contribution les ouvrages où il pouvait rencontrer des proverbes, et a fait appel à la bonne volonté de correspondants intelligents, qui lui en ont communiqué de tous les points du territoire grec. Il a en outre admis dans sa collection les proverbes en usage à l'époque byzantine, qu'il a tirés soit de recueils déjà publiés, soit de manuscrits inédits; on trouvera ceux-ci publiés dans la première partie de ce volume. L'introduction nous donne d'amples renseignements sur ces manuscrits, avec une liste de tous les recueils modernes, par ordre chronologique, et les noms des personnes qui lui ont communiqué le résultat de leurs recherches; vient ensuite l'énumération des ouvrages consultés pour la comparaison avec les autres langues. La disposition générale de l'ouvrage est la suivante: les proverbes sont rangés suivant un double ordre alphabétique: 1^o d'après les mots principaux, qui sont pour ainsi dire chefs de groupe; 2^o dans chaque groupe, d'après les lettres initiales de chaque proverbe. Cette disposition n'est pas à l'abri de la critique. Outre que le mot jugé le plus important par M. P. n'est pas toujours celui sous lequel on cherchera, il résulte du système adopté que des proverbes non seulement de même sens, mais de même forme et conçus en termes identiques, sont séparés les uns des autres s'ils

serve dans Zonaras Γαβίνιος, qu'il corrige dans Dion en Γαβίνιος (il ne s'agit pas dans Zonaras de Gabinius, mais des Γαβίνοι, habitants de Gabies). M. C. cite ainsi parfois à la légère; par exemple, p. 53 à propos de ταμεία 48, 43. 1 M il ajoute: L semble avoir ici ταμεία, oubliant, ou ne remarquant pas qu'une note de la page précédente nous avertit de la disparition de ce passage dans L; et p. 52: l'orthographe ὠρελία est la plupart du temps conservée dans la tradition; M. C. n'a vu que la note de la page I 446, où B. cite en effet quatre exemples de: contre 2 de ε; mais la note II 83 prouve que l'orthographe par ε: est au contraire la plus fréquente.

1. Il y manque un ouvrage que M. Politis cite d'ailleurs fréquemment par l'abréviation Μαν.; c'est le livre d'Emmanuel Manolakakis, intitulé Καρπαθητικά, Athènes, 1896, qui contient aux pages 270-290 une collection de 341 proverbes. — Curiosité: M. P. sait-il que 4 proverbes néogrecs sont rapportés par Hoffmann dans le morceau intitulé *die Irrungen*? Ils sont pris sans nul doute dans Bartholdy, dont H. parle également.

commencent par un mot différent. C'est peu de chose pour les groupes qui ne comportent que quelques numéros; mais l'inconvénient est sensible pour des rubriques comme ἄλλος, par exemple, sous laquelle sont rangés 182 proverbes. Dans cette série est le proverbe ὁποῖος σκάπτει λάκκον ἄλλου πέμπει ὁ ἴδιος μέσσω; or les proverbes de cette forme se trouvent, suivant leurs lettres initiales, aux numéros 150, 155, 159-165, 167, 170-172, 174, et les numéros intercalaires n'ont avec ce proverbe aucun rapport. Malgré les renvois, on ne saisit pas facilement comment les divers pays grecs ont exprimé la même idée, et la comparaison est encore moins aisée quand il s'agit de proverbes identiques rangés sous des étiquettes différentes. Ce qui importe, en effet, dans un ouvrage de ce genre, ce n'est pas seulement la collection des proverbes, c'est la réunion en un même groupe des proverbes de même sens, car c'est ainsi seulement que les études de mœurs et de langue sont facilitées. Mais c'est là, pour le moment du moins, plutôt l'expression d'un regret qu'une critique: le premier volume seulement est entre mes mains, et il ne comprend que les titres ἀδωνιά-ἄλωνιζω. Je préfère attendre la fin de l'ouvrage, pour le mieux présenter aux lecteurs, exprimer sur la méthode employée des conclusions plus certaines et soumettre à M. P. plus d'observations de détail, relatives soit à des comparaisons inexactes, soit au contraire à des rapprochements nouveaux. Je me borne à lui signaler un ouvrage qu'il semble ne pas connaître, dans lequel il trouvera une trentaine de proverbes intéressants: Συλλογὴ Κρητικῶν ἐπιστολῶν εἰς τὴν ἐγγύριον διάλεκτον... συλλεγεῖσα καὶ ἐκδοθεῖσα ὑπὸ **; Athènes, 1878. Il y verra entre autres le proverbe ἄλλος 80 avec quelques variantes. Pour les proverbes français, la collection de la *Mélusine* et celle du *Courrier de Vaugelas* pourraient être consultées avec fruit; mais cette dernière est bien difficile à trouver aujourd'hui. Si M. Politis tient, comme je n'en doute pas, à parfaire son œuvre, nul *addendum* ne doit lui paraître à dédaigner, aussi bien dans les langues étrangères que dans la sienne propre.

My.

Historische Grammatik der englischen Sprache, von Dr. Max KALUZA, Professor an der Universität Königsberg. I. Geschichte der englischen Sprache. Grundzüge der Phonetik, Laut- und Formenlehre des Altenglischen. — Berlin, E. Felber, 1900. In-8, xvj-300 pp.

Nous ne manquons pas de bonnes grammaires de l'anglo-saxon: depuis 1896 seulement, j'ai eu l'occasion d'en lire quatre, deux en anglais, deux en allemand; et je ne suis pas sûr d'avoir vu tout ce qui a paru; et celle de M. Bülbring me parviendra incessamment. Cette surproduction scientifique me réjouirait davantage, si la France y prenait quelque part.